

---

## Les « voyageurs » mazziniens : conspiration et propagande au cours du Risorgimento italien

*Mazzini's 'Travellers': Conspiracy and Propaganda in the Italian Risorgimento*

Arianna Arisi Rota

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12662>

DOI : [10.4000/cdlm.12662](https://doi.org/10.4000/cdlm.12662)

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 55-64

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Arianna Arisi Rota, « Les « voyageurs » mazziniens : conspiration et propagande au cours du Risorgimento italien », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12662>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

---

# Les « voyageurs » mazziniens : conspiration et propagande au cours du Risorgimento italien<sup>1</sup>

*Mazzini's 'Travellers': Conspiracy and Propaganda in the Italian Risorgimento*

Arianna Arisi Rota

---

## Les voyageurs selon Mazzini : réseau clandestin et découpage spatial

Un individu seul ne peut tout faire : il ne peut parler avec tout le monde ; il ne peut voyager partout ; il ne peut inspirer confiance à tout le monde afin de recueillir l'argent nécessaire ; il ne peut parcourir les rangs des soldats et s'adresser à eux au nom du parti ; il ne peut écrire partout, parce qu'une lettre interceptée fait échouer un plan. Il est donc nécessaire de se réunir à plusieurs pour mener une action, nécessaire de faire agir de nombreuses personnes en même temps, et précisément selon les mêmes règles ; nécessaire d'envoyer des voyageurs ; nécessaire de ne pas interpellier un soldat sans de solides assurances ; nécessaire enfin de convenir d'un signe de reconnaissance, qui remplace la lettre, et permette de reconnaître quelqu'un. Et tout cela, qu'est-ce sinon une Association ?<sup>2</sup>

- 1 Dans une longue lettre passionnée expédiée de Marseille en octobre 1831, Giuseppe Mazzini indiquait à son correspondant à Paris, Ippolito Benelli, les raisons qui, quelques mois plus tôt, lui avaient inspiré le projet de fonder la Giovine Italia, « une grande association nationale italienne », écrivait-il à Benelli en lui attribuant la paternité de la formule, une association capable « de réunir toutes les parties de l'Italie en un seul lien » par le moyen de « cent mille jeunes gens » comme eux, « capables d'éduquer politiquement les grandes masses »<sup>3</sup>. L'idée du réseau clandestin et des agents nécessaires pour la diffusion dans la péninsule du message conçu par l'organe central à l'étranger est ici tout à fait explicitée. L'horizontalité assurée par le rapport associatif et la connotation générationnelle feront le reste, caractérisant ainsi la nouvelle offre à

introduire sur le marché politique italien de la Restauration. Les sociétés secrètes du passé poursuivaient en effet Mazzini, la Franc-maçonnerie et la Charbonnerie :

[Elles] opéraient de façon diffuse, il est vrai, mais sans avoir un centre réel et constant d'opérations, et d'union : ces sociétés sont nées à une époque moins avancée que la nôtre, et elles ne correspondent plus aux besoins et aux idées de notre temps ; elles avaient trop d'échelons hiérarchiques, trop de symbolisme, trop – disons-le franchement – d'imposture. Nous devons donc en créer une qui n'ait pas ces défauts. [...] Notre cause a besoin de connaissances, de relations, d'influence ; elle a besoin de textes qui enseignent au peuple les vrais principes, de voyageurs qui communiquent fréquemment avec l'intérieur du pays<sup>4</sup>.

- 2 Fonctionnel et vital pour la propagande, pour la reproduction en chaîne des principes et des objectifs définis dans le message mazzinien – pure politique en mouvement –, le rôle des voyageurs s'imposait ainsi dès la naissance de la Giovine Italia comme l'un des éléments les plus délicats de toute la stratégie conspiratrice<sup>5</sup>, en ce sens qu'ils étaient comme les anneaux d'une nouvelle chaîne humaine, inévitablement amenée à recouper les réseaux des sociétés secrètes déjà existantes dans la péninsule, mais ayant pour objectif de les dépasser. Passeurs, médiateurs culturels comme les définissent de récents travaux de recherche, ils incarnaient pour Mazzini une idée originelle, si l'on peut dire, assez simple : diversifier l'« investissement » humain pour éviter que des échecs individuels ne mettent en danger toute l'action entreprise, permettre les déplacements d'un réseau de militants ayant à leur disposition un ensemble de textes de propagande (écrite et orale) homogénéisé *sur le plan théorique*, capable d'être démultiplié rapidement dans l'espace, comme une toile qui, même effilochée ou rompue sur un point, pouvait être à nouveau tissée là où elle a été interrompue. Ce dispositif a été bien décrit au cours d'un interrogatoire par Fedele Bono, un jeune homme de vingt-deux ans, responsable de la section milanaise de la Giovine Italia :

Chaque grande ville italienne a un centre directeur ; ce centre communique directement avec l'étranger et a directement sous ses ordres les membres recruteurs d'une même ville ; ceux-ci communiquent avec les membres recruteurs des petites villes et des bourgs environnants et ont dans leur juridiction les centres secondaires.

- 3 L'effet démultiplicateur sur le terrain apparaît de façon encore plus claire dans le cas des jeunes étudiants comme ceux de l'Université de Pavie : recrutés dans la ville au cours de l'année quand ils rentraient chez eux pendant les vacances, devenaient eux-mêmes dans leur lieu d'origine des membres recruteurs, formant de nouveaux centres dans les localités même géographiquement éloignées, étendant ainsi le réseau à l'infini : « la chaîne est indestructible – dira Bono – et cela permet une diffusion rapide d'ordres, d'informations et de textes »<sup>6</sup>. Pour briser le mécanisme reproductif à l'intérieur de la péninsule, il fallait logiquement arriver jusqu'aux chefs qui se trouvaient à l'étranger. Si le lien était coupé par suite d'une découverte ou d'une arrestation, d'autres liens pouvaient être « retissés », selon une formule typique du vocabulaire mazzinien.
- 4 « Ta mission a un double objectif », écrivait encore Mazzini, cette fois à Giuseppe Elia Benza en juin 1832, « il est d'établir, si possible, une section provinciale à Naples de la Giovine Italia, de passer un accord de centralisation, et rien d'autre, entre les sociétés de patriotes, s'il en existe déjà, et Marseille »<sup>7</sup>. Dans la phase d'implantation du parti dans la péninsule le voyageur agissait donc en éclaireur et en médiateur de culture politique, servait d'intermédiaire entre les référents du monde conspiratif local et le nouveau centre directeur, qui ne devait pas agir « de façon despotique »<sup>8</sup>, précisait

Mazzini, mais coordonner et diriger, et qui pour cette raison même, avait absolument besoin d'être légitimé, même auprès des nouveaux adhérents. Des jeunes gens qui étaient impatients de passer à l'action :

L'objectif de notre association est de libérer la Patrie [c'est ainsi que s'exprimait un de ces jeunes gens, en ajoutant probablement à ce résumé des idées qui lui étaient propres], de constituer un seul Royaume d'Italie, en fondant cependant auparavant une République, de faire en sorte que l'argent ne sorte plus d'Italie, et que les emplois soient occupés par des Italiens. [...] Nous recevrons bientôt un ordre venant des chefs de Marseille, qui nous indiquera comment nous devons agir<sup>9</sup>.

- 5 En vue d'une mission délicate à Naples, Mazzini ne manquera pas de faire remarquer que la République unitaire était l'objectif de la majorité des membres de la Giovine Italia (dont les trois piliers pour une « plateforme » commune étaient « l'unité, l'indépendance, la liberté »)<sup>10</sup>, mais que dans la phase de transition vers l'indépendance le pays serait dirigé par une dictature, en attendant que se manifestât par un vote l'« expression nationale » : en conséquence le voyageur devait être extrêmement attentif non seulement vis-à-vis de ceux à qui il proposait la stratégie postrévolutionnaire, mais devait également surveiller la façon dont il allait la présenter pour prévenir les objections éventuelles.
- 6 Avant d'aborder la question des contenus de la propagande républicaine en mouvement sur laquelle nous reviendrons, il est bon de s'arrêter un instant sur la géographie que les déplacements et les itinéraires des voyageurs devaient privilégier selon Mazzini. Cet espace était celui rigidifié de la Restauration, qu'il fallait attaquer pour le restructurer et le recomposer entre l'extérieur et l'intérieur de la péninsule, les lieux de l'exil et les villes italiennes, grâce à une sensibilité politique fluide et « visionnaire », et en misant sur un « effet de domino »<sup>11</sup>. « Les révolutions ne se commandent pas à la minute », écrivait Mazzini : « Pour moi il y a mouvement général quand existe la certitude absolue que le mouvement né sur un point quelconque de la péninsule sera suivi peu de temps après par tous les autres »<sup>12</sup>. Et Mazzini poursuivait :

Vous pensez que Naples, la Lombardie, l'Italie centrale, la Toscane sont incapables de se mettre en mouvement avec succès. J'espère vous démentir par les faits ; et alors œuvrons tous pour aller dans le même sens. [...] La crise piémontaise se présentera bientôt à Naples, puis en Lombardie, et alors que se passera-t-il ? Je fais tout ce qu'il faut parce que ce qui se passe à l'étranger montre que l'Italie est encore capable de donner l'initiative à l'Europe républicaine<sup>13</sup>.

- 7 C'est ainsi qu'après qu'eut été découvert le réseau conspiratif actif au Piémont, et alors que le réseau lombard était encore, pour peu de temps, opérationnel, Naples devenait le cœur stratégique de la révolution italienne, le centre propulseur d'une dynamique subversive destinée à faire imploser la mosaïque des États de la péninsule et à faire rayonner le mouvement républicain au-delà de ses frontières. Cette vision fortement optimiste de Mazzini, leader absent du territoire italien, est tout à fait cohérente, cependant, compte tenu de la confiance qui était la sienne en un mouvement progressif d'avant-garde capable de transformer un pays apparemment périphérique de l'Europe des monarchies en moteur de sa destruction et de sa recomposition politique, en tant qu'Europe des peuples fraternellement unis. Cette vision fortement transnationale d'un espace pour la propagande clandestine et la Révolution se prête de façon efficace à une relecture du Risorgimento italien en termes de réseaux et de circulation qui dépassent les frontières et produisent des géographies « différentes », comme le montre l'historiographie internationale récente sur le « long XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>14</sup>.

- 8 Marqué par une sorte de déterminisme géographique qui apparaît déjà dans ses premiers écrits, dont l'*Instruction générale* pour les membres de la Giovine Italia, ainsi que dans un passage célèbre des *Devoirs de l'homme* de 1860, l'espace de la péninsule italienne était en effet utilisé par Mazzini comme base pour un exercice de découpage lié de façon fonctionnelle à un discours patriotique mobilisateur, en tant que préfiguration d'une unité territoriale qui devait devenir unité politique, selon cette « géographie du désir » décrite par Gilles Pécout<sup>15</sup>. Comme l'écrivait Mazzini le 10 novembre 1840 dans un article de l'« Apostolato Popolare » publié à Londres, une publication destinée aux ouvriers italiens émigrés dans la capitale anglaise, mais s'adressant au-delà à tous les Italiens :

Dieu vous a donné, comme maison de votre travail, une belle Patrie [...] protégée par la mer et les Alpes, ces frontières sublimes qui la destinent à être indépendante. [...] Dieu a fait vingt-deux millions d'Italiens, et vous êtes vous-mêmes divisés, séparés par des lois, des douanes, des barrières, des armées ; vous vous connaissez mal les uns les autres ; vous êtes souvent hostiles les uns envers les autres, soumis à d'anciennes et stupides rivalités fomentées, pour que vous soyez toujours faibles, par vos maîtres, et vous dites que vous êtes romagnols, génois, piémontais, napolitains, alors que vous ne deviez vous dire qu'ITALIENS<sup>16</sup>.

- 9 Les voyageurs devaient donc être les instruments privilégiés pour déconstruire précisément cet espace segmenté et permettre, par la diffusion du programme et la distribution de textes imprimés, la perception d'un espace-nation unifié : « Et combien de voyageurs faudra-t-il donc » s'écriera Mazzini dans un moment d'irritation à l'égard des référents milanais de la Giovine Italia, Luigi Tinelli et Vitale Albero, « combien de voyageurs vous faudra-t-il pour vous assurer que c'est la vérité ? Il faudra vous en envoyer dix, vingt, si cela peut servir notre cause, et moi-même j'en serai heureux »<sup>17</sup>.

## Les voyageurs à l'épreuve des faits : géographie mentale, itinéraires et concurrents

- 10 L'idée de confier l'activité d'exploration et de propagande politique dans la péninsule à des émissaires clandestins se fondait, comme nous l'avons vu, sur une conception désarticulée de la péninsule et de sa réorganisation, ou plutôt de sa réagrégation, sous la forme d'un espace de répression lié au domino insurrectionnel. Il n'est donc pas étonnant qu'à cette perception des potentialités offertes par la perméabilité et la porosité géographique de l'Italie de la Restauration correspondît, auprès des autorités de police et du gouvernement, l'obsession d'une véritable « contagion sectaire », une expression qui apparaît fréquemment dans les actes des procès de 1833-1834<sup>18</sup>, et qui révèle la crainte de la propagation de la subversion, laquelle ne pouvait être combattue que par la mise en place d'une sorte de « cordon sanitaire » et par la collaboration des polices de tous les États de la péninsule, alors même qu'il était difficile d'établir des contrôles aux frontières et de vérifier les pièces d'identité nécessaires à tout individu pour se déplacer à l'intérieur d'un même État, ou les passeports obligatoires pour se rendre à l'étranger. Et que dire de ces frontières difficilement contrôlables qu'étaient les frontières maritimes ? À propos de royaume des Deux-Siciles, Marco Meriggi a rappelé que la police des Bourbons signalait encore en 1842 que « des capitaines de bateaux, qui faisaient mine de se diriger vers des ports du royaume, se rendaient en fait à Malte, et que, par ce moyen, des sujets du roi, qui n'avaient pas l'autorisation de se rendre à l'étranger, s'étaient rendus dans l'île »<sup>19</sup>. Comme on le sait Malte fut non

seulement une base de départ pour la légion de Nicola Fabrizi, mais devint un objectif pour la propagande de Mazzini, confiée dans les années 1840 à des personnages importants comme Emilio Sceberras, un homme né à Malte, qui émigra d'abord en France, puis en 1845 à Bougie, en Algérie. Authentique voyageur et passeur en Méditerranée, de Malte aux îles Ioniennes (notamment Corfou) des lettres de Mazzini, puis des exemplaires du journal *L'Italia del Popolo*, et enfin recruteur pour le Comité National et dépositaire des titres de l'emprunt national, en 1849 il avait été, en compagnie de son frère Tancredi et du père Camillo, à l'origine d'une campagne d'agitation menée contre le gouverneur de Malte, l'Irlandais Richard More O' Ferrall, un catholique suspecté de soutenir le Pape et les régimes les plus réactionnaires de la péninsule<sup>20</sup>.

- 11 Mais ceci ne se passait pas seulement dans les îles, mais également dans les ports en général qui étaient les destinations préférées des voyageurs mazziniens dans leurs activités de propagande, et leurs itinéraires recoupaient ceux des voyageurs de commerce, avec lesquels ils tendaient en dernier ressort à se confondre. En effet, et ce n'est pas un hasard, pour les gouvernements et leur police le dilemme était toujours le même : « comment concilier la défense de l'ordre public et la vitalité des échanges commerciaux », comment, en d'autres termes, assurer une mobilité suffisamment étendue dans le temps pour favoriser les échanges, alors que les documents délivrés par les autorités pouvaient au contraire favoriser des « menées coupables »<sup>21</sup> ? C'est précisément sur le « relâchement des mailles du filet » que comptaient les hommes de Mazzini, dont les déplacements étaient surveillés par des espions et des mouchards présents sur le lieu de départ de la propagande de Marseille. Les nombreux rapports adressés par Pietro Svegliati, alias Giambattista Foresti, l'un des informateurs de police le plus actifs, fournissent un témoignage précieux sur les lignes de force de la propagande de la première *Giovine Italia* dans la phase d'implantation des partisans de la péninsule : munis de lettres de recommandation et de présentation, les voyageurs se dirigeaient vers Turin et Gênes comme première étape dans l'activité de sondage et de recrutement. Livourne, où la plus grande association concurrente était la société des *Veri Italiani* de Carlo Guitera, et au-delà, Macerata et Fermo, représentaient au contraire la tentative d'établir une liaison entre les deux côtes, et de pousser ensuite en direction du Sud vers les Abruzzes et les Pouilles<sup>22</sup> les actions de reconnaissance au niveau local, en désarmant la méfiance et en combattant les opinions « des hommes déjà politiquement engagés », pour les gagner à l'idée de la république unitaire<sup>23</sup>, et recrutant comme recruteurs responsables locaux des jeunes gens dépourvus de toute expérience d'une activité clandestine et pouvant donc être plus facilement acquis à la cause. Laissons ici la parole à Svegliati :

Ferretti s'est chargé de faire pénétrer en Romagne et en Toscane par l'intermédiaire de capitaines de bateaux de ses connaissances des exemplaires du numéro susdit [le dernier alors paru de la « *Giovine Italia* »], afin de renforcer l'Amour de la liberté et la haine des tyrans, surtout étrangers, dans le cœur de jeunes gens de ces deux provinces, tandis que d'autres se chargeront d'en faire parvenir en Ligurie et que Ruggia ne manquera pas à partir de Lugano d'en faire entrer en Lombardie<sup>24</sup>.

- 12 C'est à des contrebandiers siciliens qu'était confiée ensuite la diffusion du journal dans l'île et dans la région de Naples, ce qui permettait une couverture de la péninsule ne laissant à l'écart pratiquement que Rome, le Latium et la Vénétie. « Cette secte », écrivait encore Svegliati aux chefs de la police, « dispose à ma connaissance de

multiples ramifications dans toute l'Italie, en particulier dans la région de Gênes et au Piémont »<sup>25</sup>. Mais si pour la diffusion des textes imprimés (les exemplaires de la « Giovine Italia » en provenance de Marseille, de « Il Tribuno » en provenance de Suisse, le catéchisme populaire de Gustavo Modena, etc.) les contrebandiers faisaient l'affaire, pour la création des cellules (dites « *congreghe* ») sur le terrain et pour le recrutement les voyageurs étaient nécessaires, et il n'est pas surprenant que les meilleurs éléments aient été recrutés parmi des professionnels du voyage, les voyageurs de commerce, comme nous l'avons déjà dit, mais également les acteurs et les imprésarios des troupes théâtrales<sup>26</sup>, qui pouvaient plus facilement passer inaperçus et justifier de fréquents déplacements entre les différentes villes de la péninsule ; même si l'on ne doit pas oublier que sous l'apparence de voyageurs de commerce voyageaient également les espions et les infiltrés qui étaient légion dans le monde de la conspiration sous la Restauration. Comme par exemple le célèbre Michael Friedrich Hollander de Neustadt, informateur de l'ambassade d'Autriche à Paris qui parcourait l'Europe pour le compte de sa maison de commerce et qui, lors d'une étape à Livourne, fit la connaissance de l'avocat d'origine corse Carlo Guitera, un « sectaire et révolutionnaire très connu » et obtint de lui des révélations sur « les sectes dominantes du jour, leurs ramifications, leurs plans »<sup>27</sup>. À Livourne, qui était le siège d'une très intense activité conspiratrice, les associations de la Giovine Italia et des Veri Italiani, pouvait-on lire dans le rapport de Hollander, se concurrençaient violemment. Leur but était identique : « faire de l'Italie un seul État sous la forme d'une République, en détruisant les gouvernements légitimes et en chassant les Autrichiens »<sup>28</sup>, même si des ambitions personnelles et des méfiances entravaient leurs activités. Quant à Livourne un rapport confirmait que la ville bénéficiait de la proximité de l'île d'Elbe, dont le port principal, Porto Ferrajo, « a toujours été un port de passage pour la propagande »<sup>29</sup>.

- 13 L'importance du réseau toscan de la Giovine Italia et le caractère stratégique de Livourne comme point de passage des itinéraires des conspirateurs venant de France et rayonnant dans la péninsule étaient loin d'être des nouveautés pour les polices et les gouvernements. Déjà au cours de l'automne 1833 l'informateur Garofolo avait été chargé de faire un voyage de reconnaissance précisément à Livourne, pour compléter les informations recueillies jusqu'alors sur la rivalité entre les sociétés secrètes et leurs capacités de recrutement<sup>30</sup>. Le voyage avait été instructif et le rapport mettait en évidence des lacunes dangereuses dans le système de surveillance : des militaires et des fonctionnaires, recrutés par les sociétés secrètes, la situation à Gênes étant jugée « mauvaise », et « dangereuse » la proximité de la Corse, ce « repaire d'exilés politiques », même si ces derniers semblaient plus tenir en réalité à la famille Bonaparte dont ils espéraient le retour sur les trônes d'Europe qu'à la République<sup>31...</sup>

## Les voyageurs entre typologie et orthodoxie

- 14 Entre la théorie et la pratique de la conspiration il y a une grande différence, et le sujet reste très délicat. Aussi, il est important de réfléchir sur les potentialités de la mobilité des voyageurs mazziniens à l'épreuve des faits. Des questions comme la légitimation univoque des émissaires, la cohérence des instructions qu'ils recevaient, l'uniformité dans la diffusion et la reproduction sur le terrain du message, tels étaient les points critiques pour ce qui était de la réception de la propagande républicaine telle que la concevait Mazzini dans les centres de direction situés à l'étranger. L'espace très

fréquenté de la Méditerranée au cours du long XIX<sup>e</sup> siècle, un espace d'exils, mais aussi de migrations, d'établissement de liens commerciaux, des réseaux consulaires<sup>32</sup>, était aussi fertile qu'insidieux. Il n'était pas rare en effet que l'identité des voyageurs fût cause d'erreurs et de malentendus dangereux, étant donné le caractère incertain des signes de reconnaissance convenus, et le fait qu'il s'agissait de rapports virtuels, gérés par des échanges de lettres et par personnes interposées. Des voyageurs étrangers, polonais et allemands en particulier, s'inséraient également dans les itinéraires menant de Naples à Milan en passant par Rome et Florence, mais leur identité n'était connue que de rares personnes<sup>33</sup>. À cela s'ajoutaient les « éclaireurs solitaires », qui n'acceptaient pas les directives, qui recrutaient pour leur propre compte et qui étaient souvent les auteurs de versions personnalisées des slogans politiques nourrissant la propagande. Parmi ces personnages, nous pouvons citer par exemple Gian Battista Serra, un voyageur basé à Livourne, très actif entre la Toscane et la Ligurie, mais également à Corfou, où il demandait qu'on lui adresse la correspondance via Ancône. Les rapports détaillés adressés au Tribunal criminel de Trieste permettent de dresser le portrait d'un déraciné, affilié en réalité à la société secrète concurrente de la Giovine Italia, les Amici del Popolo, d'inspiration buonarrotienne : un homme en guerre ouverte contre tout et contre tous, mais surtout contre la barrière de l'âge imposée par la Giovine Italia :

Est-ce que nous n'avons pas tous comme objectif – écrivait Serra dans une des lettres interceptées par la police – de libérer notre Italie ? Et bien l'Italie est une seule, pourquoi vouloir la diviser entre une Vieille Italie et une Jeune Italie ? Comment peut-on être tenu pour responsable ou déconsidéré si l'on est né au siècle dernier plutôt que dans ce siècle ? Non : nous sommes tous égaux, et il ne peut y avoir de différence entre nous que sous l'aspect physique, les uns étant plus ou moins forts que les autres, alors que rarement l'esprit vieillit<sup>34</sup>.

- 15 Ne supportant pas les hiérarchies, le voyageur Serra estimait que le républicanisme de la Giovine Italia était purement de façade et s'efforçait de diffuser sa propre version plus radicale, sur la base de l'égalitarisme social des biens et pas seulement des droits, au moyen de ce que Della Peruta qualifiait de manœuvre « entriste » qui n'avait rien d'inhabituel dans le monde de la conspiration des années 1830. Partisan convaincu de la guérilla, adaptée à la région qu'il connaissait le mieux, la Lunigiana, il avait du mal à s'adapter à la vision de Mazzini qui voyait dans le traité de Carlo de Saint Jorioz un dangereux adversaire et ralentissait voire boycottait sa diffusion dans la péninsule.
- 16 Si les voyageurs plus âgés, mais pas seulement eux, pouvaient présenter des variantes par rapport à l'orthodoxie du programme républicain, et devenir même des concurrents recrutant pour leur propre compte et véhiculant des versions plus radicales des objectifs de l'insurrection nationale, les plus jeunes péchaient souvent par excès de confiance dans le hasard : alors qu'ils étaient pistés par les mouchards et par la police, ils acceptaient n'importe quelle tâche ou mission, « avec Noli et les Ruffini », comme le rappelle le voyageur Augusto Aglebert :

Nous avons introduit des exemplaires de la Giovine Italia avec lesquels nous avons rempli tout un bateau, un bâtiment corse venant de Marseille, les marins corses prêtant ainsi leur concours à la cause italienne. Nous avons des exemplaires de la Giovine Italia jusqu'au genou [...]. Nous avons reçu également les *Instructions au peuple italien* de Carlo Bini à Livourne et la *Lettre à Charles-Albert* de Mazzini qui fut diffusée dans les quartiers populaires par l'intermédiaire de sous-officiers membres de notre Association<sup>35</sup>.



- 17 Irréguliers, imprudents, critiques ou orthodoxes, en quelques mois les voyageurs mazziniens parcouraient les principaux itinéraires de la géographie mazzinienne et établissaient un réseau de correspondants mobile et modulable, incroyablement ramifié, et qui finissait par rester longtemps dans l'imagination des autorités ou de la police comme les ennemis principaux de l'ordre établi, le paradigme de la subversion et du désordre :

Il ne faut pas se faire des illusions – écrivait de Marseille l'informateur Svegliati dès janvier 1832 – cette Fédération rassemble non seulement presque tous les Italiens qui se trouvent en France et en Suisse, mais elle s'étend à une grande partie de la jeunesse italienne dans toute la péninsule ; on peut penser que leur nombre est moins important dans le Royaume lombard-vénitien, mais il est extrêmement important au Piémont, en Romagne, dans le Royaume des Deux-Siciles, et même en Toscane<sup>36</sup>.

- 18 Avec la République dans leur besace, les voyageurs mazziniens ont ainsi révolutionné l'espace de la Restauration.

---

## NOTES

1. Je veux remercier Georges Saro pour la traduction en français du texte.
2. Giuseppe Mazzini, *Scritti editi ed inediti* (dorénavant *SEI*), vol. V, Imola, Galeati, 1909, lettre à Ippolito Benelli, 8 octobre 1831, p. 60.
3. *Ibid.*, p. 59.
4. *Ibid.*, p. 62.
5. Je me permets de reprendre ici quelques-uns des points que j'ai traités dans mon article « *Congiurando e scrivendo* ». La diffusione nella penisola del partito mazziniano », dans *Risorgimento : studi e riflessioni storiografiche*, textes réunis par Z. Ciuffoletti et S. Visciola, Florence, Centro Editoriale Toscano, 2011, p. 131-162 ; et de renvoyer à la bibliographie citée.
6. Archivio di Stato di Milano (dorénavant ASMi), *Processi politici* (par la suite *P.P.*), b. 138, deuxième interrogatoire de Fedele Bono, 31 octobre 1833.
7. Giuseppe Mazzini, *SEI*, vol. V, *op. cit.*, lettre de [...] juin 1832, p. 96.
8. *Ibid.*, p. 97.
9. ASMi, *P.P.*, b. 135, n. 19.
10. Giuseppe Mazzini, *SEI*, vol. V, *op. cit.*, lettre de [...] juin 1832 citée plus haut.
11. Je me permets de renvoyer sur ce point à mon article « *World History, società internazionale e Ottocento : la prospettiva di Mazzini* », *Memoria e Ricerca*, n° 43, 2013, p. 127-143, ainsi qu'à la bibliographie citée.
12. Giuseppe Mazzini, *SEI*, vol. V, *op. cit.*, Mazzini à Pier Uberti, Genève, 26 juillet 1833, p. 381.
13. *Ibid.*, p. 381-382.
14. Parmi les derniers résultats de cette relecture historiographique, on peut citer le numéro monographique (I, 2014) de *Modern Italy*, consacré précisément à la dimension internationale du Risorgimento, et signaler également parmi les explorations panoramiques récentes l'essai de Gilles Pécout, « Itinéraires européens du long Risorgimento des Italiens », *Il Politico*, vol. 76, n° 3, 2011, p. 10-22, et toujours de Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922*, Paris, A. Colin, 2004, p. 67 sqq.

15. Gilles Pécout, « La carta d'Italia nella pedagogia politica del Risorgimento », dans Alberto Mario Banti et Roberto Bizzocchi (éd.), *Immagini della nazione nell'Italia del Risorgimento*, Rome, Carocci, 2002, p. 69-87.
16. Giuseppe Mazzini, *SEI*, vol. XXV, Imola, Galeati, 1916, p. 10-11.
17. ASMi, *P.P.*, b. 142, 17<sup>e</sup> interrogatoire de Luigi Tinelli du 7 février 1834.
18. On peut citer à titre d'exemple la note réservée du 6 décembre 1833 du juge Paride Zajotti adressée au Président du Tribunal de première instance de Trento (ASMi, *P.P.*, b. 139).
19. Marco Meriggi, « Sui confini dell'Italia preunitaria », dans Silvia Salvatici (éd.), *Confini. Costruzioni, attraversamenti, rappresentazioni*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2005, p. 39. Sur la mobilité et le contrôle administratif dans la péninsule durant le Risorgimento voir également Chiara Lucrezia Monticelli, *La polizia del papa. Istituzioni e controllo sociale a Roma nella prima metà dell'Ottocento*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2012 ; Marco Meriggi et Laura Di Fiore (éd.), *Movimenti e confini : spazi mobili nell'Italia preunitaria*, Rome, Viella, 2013 ; Laura Di Fiore, *Alla frontiera : confini e documenti di identità nel Mezzogiorno continentale preunitario*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2013 ; Carolina Castellano, *Spazi pubblici, discorsi segreti. Istituzioni e settarismo nel Risorgimento italiano*, Trento, Tangram Edizioni Scientifiche, 2013.
20. Je remercie pour ces renseignements Giulio Ferlazzo Ciano, qui mène, dans le cadre du doctorat en Histoire, XXIX cycle, de l'Université de Pavie, une recherche sur la formation du nationalisme à Malte au XIX<sup>e</sup> siècle.
21. Marco Meriggi, « Sui confini dell'Italia preunitaria », art. cit., p. 42.
22. Pour la propagande mazzinienne dans ces deux régions on peut encore se reporter à l'article fondamental de Franco Della Peruta, « La Giovine Italia in Puglia », *Critica storica*, n° 516, 1966, p. 811-819.
23. Lettre de G. Mazzini à Elia Benza, *op. cit.*, p. 100.
24. ASMi, *Presidenza di Governo*, b. 155, rapport du 25 août 1832.
25. *Ibid.*, rapport du 27 septembre 1832.
26. Dans les dossiers de police figure par exemple en tant qu'individu à surveiller le régisseur Giovanni Galileo Rossi, un milanais, actif à Bologne comme recruteur de la Giovine Italia, qui se rendait fréquemment à Marseille et qui pouvait se rendre à Messine (ASMi, *P.P.*, b. 184, rapport de police provenant de Livourne du 21 juillet 1834).
27. *Ibid.*
28. *Ibid.*
29. *Ibid.*, rapport du 24 janvier 1834.
30. ASMi, *Presidenza di Governo*, b. 179, instructions sans indication de date (mais qu'on peut situer à l'automne 1833).
31. *Ibid.*, rapport de synthèse au juge Torresani, 19 novembre 1833.
32. Il faut rappeler ici à propos de réseaux des exilés du Risorgimento les études de Maurizio Isabella et d'Agostino Bistarelli, ainsi que la très récente étude de Delphine Diaz, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers en France au cours du premier XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2014. Pour les réseaux consulaires dans la Méditerranée des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles très utiles les recherches menées par le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine de l'Université de Nice-Sophia Antipolis. On peut voir également sur ces questions Francesco Benigno, *Parole nel tempo. Un lessico per pensare la storia*, Rome, Viella, 2013, « Mediterraneo », en particulier p. 226-229.
33. Voir par exemple ASMi, *P.P.*, b. 142, 17<sup>e</sup> interrogatoire de Luigi Tinelli, déjà cité.
34. ASMi, *P.P.*, b. 159, lettre n. IX, sans indication de date. Sur Serra voir Franco Della Peruta, *Un buonarrotiano genovese. G.B. Serra*, Gênes, 1958, repris dans Franco Della Peruta, *L'Italia nel Risorgimento. Problemi, momenti, figure*, Milan, FrancoAngeli, 1997, p. 56-90.
35. Giulio Cavazza, *Cospirazione e moti risorgimentali dal 1831 al 1845 nei ricordi di Augusto Aglebert*, Imola, University Press Bologna, 2000, p. 24.

36. ASMi, P.P., b. 156, rapport du 3 janvier 1832.

---

## RÉSUMÉS

Cette étude porte sur les trajectoires des voyageurs clandestins de la *Giovine Italia*, l'association fondée par Giuseppe Mazzini en 1831. Elle s'attache ainsi à mettre au jour la portée du découpage spatial de la péninsule opéré par ce mouvement, pour les besoins de sa stratégie conspiratrice et révolutionnaire, tout en faisant la part des variantes et des inflexions qui ont parfois modifié les itinéraires initiaux. Géographie mentale clairement antagoniste à la « géographie de l'ordre » dessinée par les gouvernements restaurés, ce quadrillage préfigure aussi aux yeux des mazziniens la « géographie républicaine » d'une Italie à construire, conformément à leur désir passionné d'unité.

This contribution examines the routes of the clandestine travelers who formed part of *Giovine Italia*, an association founded by Giuseppe Mazzini in 1831. The author investigates how this movement divided up the peninsula to serve the needs of its conspiratorial and revolutionary strategy, while also considering the variations and influences that sometimes modified the planned routes. This mental geography clearly opposes the “geography of order” designed by the restored governments. For Mazzini's supporters, this grid also prefigured the “Republican geography” of the future Italy they intended to build in their passionate quest for unity.

## INDEX

**Mots-clés :** Risorgimento, voyage, clandestinité, restauration, République, Mazzini, Italie

**Keywords :** Risorgimento, travel, clandestinity, restoration, Republic, Mazzini, Italy

## AUTEUR

### ARIANNA ARISI ROTA

Arianna Arisi Rota est maître de conférence en histoire contemporaine à l'Université de Pavie. Ses recherches portent sur la mobilisation politique (jeunes, militaires, réseaux de l'engagement et de la conspiration, volontariat militaire et associationnisme) au XIX<sup>e</sup> siècle ; la construction de la mémoire du *Risorgimento* dans l'Italie post-unitaire. Elle a publié : *I piccoli cospiratori. Politica ed emozioni nei primi mazziniani*, Bologne, Il Mulino, 2010 et *1869 : il Risorgimento alla deriva. Affari e politica nel caso Lobbia*, Bologne, Il Mulino, 2015.